

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



A-FILIATREULT & CIE

EDITEURS-PROPRIETRES

FEUILLETON du 'CANARD'

Voyages très extraordinaires

DE

Saturnin Farandoul

Dans les 5 ou 6 parties du monde et dans tous les pays connus et même inconnus de M. Jules Verne.

EN OCEANIE.

LE ROI DES SINGES.

Pensant alors que les marins n'avaient pu emporter leurs armes, ils se groupèrent et montèrent à l'assaut en poussant des hurlements horribles.

—Peu! cria Farandoul.

Quinze coups de fusil partirent comme une bordée, une dégringolade terrible roula sur la pente de la montagne, les morts et les blessés emportant ceux qui n'avaient pas été atteints.

Les hurlements redoublèrent, mais cette fois causés par la douleur et l'épouvante.

Bora Bora, s'agitant comme un démon, ralliait ses hommes derrière un bouquet d'arbres.

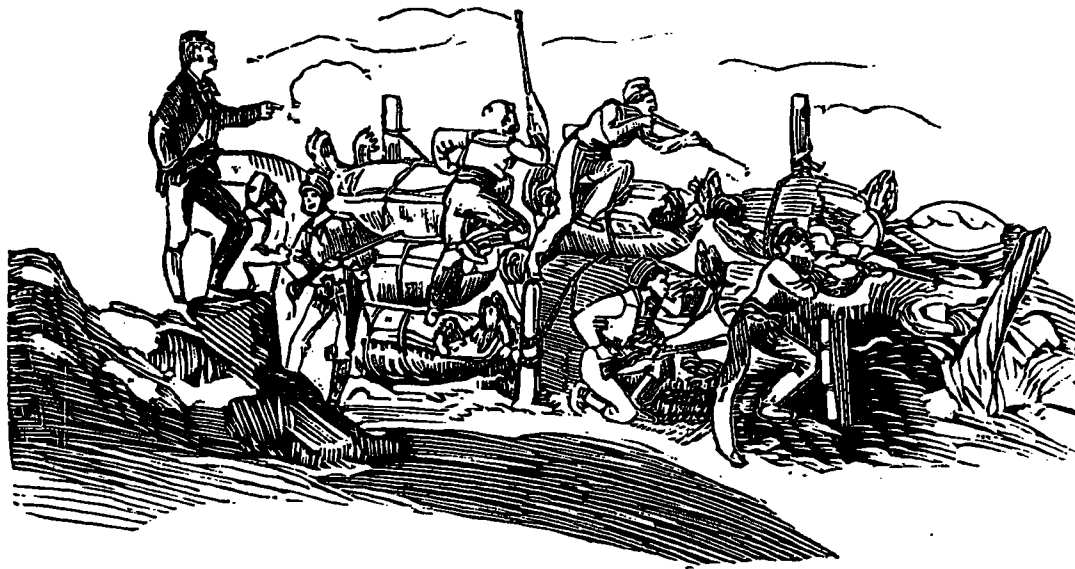
—Pendant que nous avons un instant de répit, s'écria Farandoul, il faut songer aux vivres, nous ne pouvons pas manger notre rempart, il nous faut d'autres tortues pour notre garde-manger, et de l'herbe en suffisante quantité pour nourrir les autres. On va redescendre dans le ravin pour prendre des tortues, on les laissera par l'endroit le moins exposé, pendant que quatre des meilleurs tireurs protégeront de leur feu les hommes du ravin.

Les pirates virent de loin la manœuvre et quelques-uns s'avancèrent pour l'empêcher.

Quelques balles bien dirigées firent rebrousser chemin à ceux qu'elles n'avaient pas étendus sur le sol.

L'opération du hi-sage de tortues réussit à merveille. En moins d'une heure une trentaine de tortues furent entassées dans la grotte et les hommes remontèrent sans accident. Pendant ce temps, les pirates concentrés à l'abri d'un bouquet d'arbres, semblaient se préparer à une nouvelle et plus vigoureuse attaque. On les voyait au loin tirer leurs pirogues à terre autour de la Belle Léoëadie. Des barques malaises, plus fortes, restaient mouillées près du rivage, mais tous les équipages, aussitôt débarqués, venaient en brandissant leurs armes grossir l'armée de Bora-Bora.

C'était en effet une véritable armée que Farandoul évalua à sept ou huit cents hommes. Bora-Bora semblait décidé à emporter coûte que coûte la citadelle des marins de la Belle Léoëadie; en même temps qu'il formait en colonne d'assaut ses meilleurs hommes, les Malais, il lançait les autres en tiraileurs pour inquié-



LE REMPART DE TORTUES.

ter les assiégés de tous les côtés; les noirs Dayacks, armés d'arcs en bois et de fer, rampaient dans les rochers et cherchaient à gagner des postes avantageux, tandis que d'autres pirates, les hommes de l'ormose, ouvraient un feu vil à trop longue distance pour que les marins jugeassent utile de leur répondre.

Les balles sifflaient et frappaient avec un bruit sec sur les carapaces, d'où les têtes des tortues s'avançaient un instant pour rentrer immédiatement, surtout quand un marin, à l'affût devant sa meurtrière, trouvait l'occasion bonne pour adresser une balle à quelque Dayack — trop audacieux.

Les pauvres tortues, épouvantés par ces éclairs de flamme et ces foudroyantes détonations, éprouvaient des sursauts qui faisaient remuer par instants le rempart.

Farandoul recommanda de tirer surtout sur les Dayacks dont les flèches lancées en l'air pouvaient retomber dans la citadelle; pas un de ces sauvages n'arriva assez près de la grotte pour atteindre ses défenseurs.

Tout à coup un hurlement poussé par six cents voix éclata au pied de la montagne, Bora Bora venait de lancer le gros de ses forces sur le blockhaus.

Six cent démons gravissaient l'escarpement avec une résolution qui prouvait qu'ils avaient résolu d'en finir et d'écraser sous le nombre les quinze assiégés.

—Ménagez les munitions et ne ti-

rez qu'à coup sûr, dit Farandoul en s'essuyant le front.

Déjà plus de cinquante Malais, morts et blessés, avaient fait la courte échelle aux autres, et bientôt les assiégés les virent à quelques mètres de la plate-forme, hideux, couverts de sang, le fusil à la main, le poignard aux dents.

—Bigre de bagasse, ça se corse! s'écria Tournesol, mais as pas peur, nous en décarcassons encore quelques-uns avant d'y passer!

—Ventre de phoque! je ne démolirai donc pas ce gouex de Bora Bora! cria le lieutenant Mandibul. Les hurlements des forbans redoublèrent. Ils se croyaient sûrs de la victoire, et de fait, la citadelle était sérieusement menacée! encore quelques minutes et ils touchaient à la plate-forme; excités par l'espoir du carnage, ils se pressaient plus nombreux.

—Tirez toujours!... et attention! commanda Farandoul, qui depuis quelques minutes observait les progrès des assaillants sans tirer.

En, prenant son couteau, il trancha rapidement quelques cordes.

—Matelots, reprit-il, faites comme moi... de l'ensemble et poussez ferme!

Joignant l'exemple aux paroles, il posa son fusil et se précipita sur la rangée de tortues qui formait le couronnement du rempart.

Tous avaient compris et s'étaient précipités. La rangée entière s'érou-

la; une dizaine de tortues pesant chacune au moins deux cents kilogrammes roulaient sur les pirates, brisaient les têtes et les poitrines et nettoyaient en un clin d'œil la paroi du rocher.

Avant que ceux qui n'avaient pas été atteints eussent le temps de se garantir la seconde rangée de tortues du rempart tomba sur eux comme une avalanche, broyant tout sur son passage et rebondissant sur les rochers pour aller se fracasser au milieu de la cohue des fuyards.

La citadelle était encore une fois sauvée.

Les pirates s'enfuyaient loin de la montagne maudite sans écouter les exhortations de quelques chefs qui essayaient de les rallier.

Sans perdre un instant, Farandoul fit rétablir le rempart avec les tortues mises en réserve et quelques hommes redescendirent dans le ravin, les uns pour enlever le plus de munitions possibles aux pirates morts et les autres pour capturer de nouvelles tortues.

Celles qui restaient dans le ravin, comprenant que l'endroit n'était plus sûr, s'enfuyaient aussi vite qu'elles pouvaient, loin de ce lieu de carnage; on n'eut que le temps d'en retourner quelques-unes pour les empêcher de se sauver.

—Maintenant, matelots, je ne crains plus qu'une seule chose, dit Farandoul à ses hommes, c'est que Bora-Bora ne transforme le siège en blocus.

—Le brigand s'est tenu hors de

portée, s'écria Mandibul, j'aurais été si heureux de venger le pauvre capitaine Lastic!

—Oui, le gredin se réserve; un homme qui compte posséder cinquante-quatre millions de pièces d'or, d'argent ou de cuivre, tient à sa peau! Et cela fait cinquante-quatre millions de raisons pour qu'il tienne, coûte que coûte, à avoir les nôtres! Je crois que nous ne sommes pas au bout de nos ennuis.

—En attendant, l'heure du souper approche, reprit Farandoul, il s'agit de sacrifier une de nos tortues, nous avons bien gagné une *turtle-soup*.

La soirée et la nuit se passèrent sans incident. Farandoul eut une demi-heure d'insomnie causée par l'inquiétude. Il se disait qu'un blocus pouvait avoir les conséquences les plus désastreuses pour la Belle Léoëadie, qu'il jugeait à peu près perdue, et surtout pour son équipage.

Les pirates devaient trouver dans l'île des vivres en abondance, tandis qu'eux-mêmes en seraient réduits aux maigres provisions apportées de navire et aux tortues du rempart.

—C'est bien dur, disait le lieutenant Mandibul, inquiet aussi, c'est bien dur pour des assiégés, de manger leurs fortifications!

On s'aperçut le lendemain que les Malais travaillaient à former un campement sur la plage.

Cela dénotait clairement qu'ils ne songeaient pas à s'en aller.

L'après-midi, une troupe d'une cinquantaine d'hommes quitta le camp, et vint s'établir dans le bois d'où les colonnes d'attaque étaient parties.

C'était le blocus qui s'organisait.

Rien ne bougea des deux côtés pendant quelques jours. Un filet d'eau qui coulait dans la grotte et se perdait par une fissure, jusque dans le ravin aux tortues, fournissait aux besoins des assiégés; on avait soin, chaque matin, de porter quelques herbes aux tortues du rempart, pour les conserver en bon état de santé.

Farandoul commençait à trouver le temps long et cherchait le moyen de brusquer les choses.

Dans l'espoir de faire quelque découverte avantageuse, il explora à fond les ramifications de la grotte avec le lieutenant Mandibul. Ces ramifications s'étendaient assez loin dans la montagne, mais le plus souvent ces couloirs se terminaient brusquement par une muraille sans issue.

Une de ces fissures assez étroites les avait conduits loin de leurs compagnons.

—Comment faire, ventre de phoque! disait Mandibul.

—Ah! si j'avais mes singes, les pirates ne nous tiendraient pas longtemps! répondait Farandoul.

—Je puis vous sauver! dit à coup une voix forte au fond de la galerie.

Farandoul et Mandibul tirèrent leurs revolvers.

—Ne craignez rien, je suis un ami! reprit la voix, et, au grand

étonnement des deux marins, un inconnu s'avanga.

—Ne vous étonnez de rien, ne me questionnez pas, écoutez moi seulement, dit-il; je suis un Européen comme vous, et je vous sauverai.

Les trois hommes s'assirent sur des quartiers de roche. La conversation fut longue.

Comme il fut convenu entre eux que le secret de l'inconnu ne serait pas révélé aux matelots de la Belle Léocadie, nous garderons jusqu'à nouvel ordre ce secret à nos lecteurs.

Mandibul seul rêvait à la grotte; il se contenta de dire que le capitaine avait trouvé un moyen de sauver tout le monde, qu'il avait seulement demandé à ses matelots de l'attendre patiemment sans risquer de combat inutile.

On devait énergiquement repousser toute attaque s'il s'en produisait une et tirer sur tout pirate à portée.

Farandoul fut absent pendant deux semaines, pendant lesquelles les forbans, sans recommencer l'assaut, cherchèrent par tous les moyens à gêner les marins de la Belle Léocadie.

Le lieutenant Mandibul ne cessa point de rager pendant cette quinzaine; quant aux matelots, ils ne rêvaient que sorties et combats à la hache!

Bientôt la situation, de critique devint terrible.

L'infâme Bora-Bora eut une idée, lui aussi, et nous allons voir dans quelle lamentable situation elle mit les marins.

Un matin, deux cents pirates escadradèrent la montagne par le revers, et vinrent s'établir juste au-dessus de la plate forme, à l'endroit où jaillissait la source, qui descendait dans la grotte par les fissures du roc.

Les misérables avaient apporté leurs marmites et de fortes provisions de bois sec. Douze feux furent allumés, sur lesquels ils installèrent douze grandes marmites, remplies à débordement de l'eau de la source.

—Quelle diablerie de cuisine font donc ces brigands, ventre de phoque! grondait Mandibul.

La réponse ne se fit pas attendre. Soudain, une douche d'eau bouillante tomba sur les malheureuses tortues du rempart et des flots de vapeur chaude envahirent la grotte. Les misérables, ne pouvant emporter de vive force le bastion de tortues, cherchaient à en triompher par une cuisine lente!

De toute la journée les marmites ne cessèrent de fonctionner; les pauvres tortues expiraient dans le bouillon terrible qui leur tombait incessamment sur le dos.

Mandibul écumait! Et rien à faire! le soir six tortues étaient cuites, les marins, pour ne rien laisser perdre, les mangèrent au souper; six remplaçantes furent installées à la faveur des ténèbres.

Peine inutile; il y eut le lendemain huit décès à constater, huit tortues bouillies à mettre sur la carte.

Le bastion dura huit jours, au bout desquels il ne se composa plus que de carcasses vides et fracassées; l'équipage de la Belle Léocadie engraisait à vue d'œil, mais la soif commençait à se faire sentir, car les pirates avaient trouvé le moyen de chauffer la source elle-même, de façon à mettre les marins à l'eau chaude.

Voici où en étaient les choses, lorsqu'un beau soir, le lieutenant Mandibul, revenant du fond des couloirs de la grotte, réunit ses hommes et leur dit de se préparer pour le lendemain à une sortie.

—Pour lors lieutenant, il y a du nouveau? demanda le matelot Tournesol.

—Adieu l'eau chaude, — le capitaine est revenu, répondit Mandibul, et ventre de phoque, nous allons en découdre! Demain au premier coup de fusil sur la plage, nous tombons sur les gueusards d'en bas!

La nuit sembla longue aux braves

matelots fatigués de l'immenso soupe à la tortue que Bora-Bora, en retour du sanglier à mitraille de Bassilan, leur servait depuis plus d'une semaine.

Au petit jour, Mandibul les fit descendre dans le ravin, et tous, le fusil à la main, attendirent le signal.

(A continuer.)

Le Canard

MONTREAL, 22 JUILLET 1882

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annouces: Première insertion, 20 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILLIATRAULT & CIE, Éditeurs-Propriétaires, No. 8 Rue Ste. Thérèse.

CHRONIQUE.

Le sort en est jeté: Voici pour les journaux l'occasion de sortir leur latin, et d'épater les populations. C'est le temps d'employer l'expression: *Alea jacta est*, ce qui en langage vulgaire veut dire:

A Léa,

Jack Tar, Esq.

Le susdit Jack a encore fait des siennes, et il a choisi l'Égypte pour le théâtre de ses exploits. Résultat net: écopage complet de quelques bicoques égyptiennes qui ont dû s'effacer devant l'éloquence persuasive d'obus pesant 1,700 lbs, mus par la violence, et qui ont cédé aux pressantes sollicitations de diverses charges de poudre dont chacune avait le poids respectable de 370 lbs.

De nos jours, les peuples qui cultivent le mieux l'art d'enfoncer des choses rondes et pointues dans le corps de leurs semblables, passent pour les plus civilisés. Chacun sa manière; les orientaux ont conservé le mode un peu primitif qui consiste à faire associer leurs ennemis sur des pointes de paratonnerre. A eux la palme pour empaler proprement ceux dont la figure ne leur plaît qu'à demi. En prévision d'un conflit possible entre les Égyptiens et les goddems, les agents qui avaient coutume d'abrutir notre population rurale dans l'espoir de poser des paratonnerres sur tous les piquets de clôture, ont transporté leur base d'opération sur les rives du Nil; c'est pour cela qu'on en voit plusieurs.

Mais les Anglais ne l'entendent pas de cette oreille-là. Ils se sont dit: Il y a le palmipède, le pile-à-dit, le palanquin et autres pal toqués (paltoquets pour ceux qui le sont), les Allemands prétendent même qu'il y a aussi la palançoire mais nous, nous savons bien que le pal est de cristal, (palais de cristal pour les huissiers qui ont pas saisi); au lieu de nous amuser à enflammer nos ennemis en leur-z-y fourrant des bois dans le...

... corps, nous allons itérativement introduire dans des morceaux de fer respectables dans toutes les protubérances insolites que leur pays offrira à nos regards pudibonds. — La-dessus grand branle-bas. On se rend en rade d'Alexandrie et l'on passe un certain temps à se dire:

— "Viens y donc pour voir si t'es t'un homme." Un beau jour les Égyptiens d'Alexandrie, voyant que la flotte anglaise continuait à les provoquer se fourrent dans le coco de s'exercer un peu la main sur les Européens qui avaient eu l'imprudence de coucher en ville. Ils tapent dans le tas sans respecter les Anglais plus que les autres, et massacrent tous les étrangers, histoire de rire un peu. Turluellement, comme dirait Boquillon, les goddems en ont frémi jusque dans les fibres les plus profondes de leur respectabilité.

Après avoir employé un temps raisonnable à dire: *Aoh shocking*, les marins se sont mis à relouer la côte pour voir de quoi il retournait. Horreur! Des Égyptiens juchés sur les forêts avaient le canon tourné vers la flotte et ne semblaient pas s'occuper le moins du monde si, dans cette posture inconvenante ils exposaient leurs personnes et leurs vies. Soit prudence anglaise, soit formalisme non moins anglais, l'amiral Seymour se dit que ce n'était pas le temps de l'Exposition Universelle, et il fit dire aux falalabs d'avoir à rentrer en eux-mêmes, vu que leur attitude provoquante commençait à produire un effet démoralisant sur ses marins. Le nommé A. Raby (pas chat cet A. Raby) lui répondit en langage parlementaire qu'il eut à baisser sa médaille de l'ordre du Bœuf Apis.

Cet A. Raby, doit être un ancien marchand de pluies de Montréal et il a dû se monter un harem en distribuant le reste de son assortiment aux descendantes de la défunte femme de Putiphar.

Cette dernière avait la spécialité des manteaux. Il faut croire que de son temps les autruches n'étaient pas encore inventées, ou que du moins leurs plumes ne faisaient que commencer à pousser. Il n'y a pas de raison pour que les odalisques d'aujourd'hui n'aient pas un faible pour les hommes de plume.

A propos de Putiphar, les antiquaires n'ont pas encore pu découvrir l'origine de ce nom. Ils ont eu beau fouiller dans les vieilles poteries, consulter les vieilles marmites et interroger les vieilles assiettes que les femmes de l'antiquité langaient jadis à la figure de leurs seigneurs et maîtres; tous y ont perdu leur latin, leur grec leur hébreu, leur égyptien sans compter la tramontane, la carte - - - d'affaires, la carte de visite et la carte à payer.

Il appartenait au *Canard* de jeter un peu de lumière sur cette importante question. Il n'y a rien que le *Canard* ne fasse dans l'intérêt de la science. Tandis que le *Herald* de New-York gaspillait son argent pour envoyer la Jeannette visiter les phoques du Pôle Nord, les propriétaires du *Canard* consacraient une partie de leur immense fortune à faire exécuter des fouilles dans le pays des Pharaons.

A l'heure qu'il est, nous sommes en négociations avec deux lieutenants-gouverneurs. L'un offre de mettre à notre disposition sa longue expérience et les talents dont la nature l'a doué pour ce genre de travail. L'autre se propose de nous fournir des fouilleurs de première classe qui n'ont jamais été alnés. Il en a toute une

pépinière, et nous n'avons que l'embaras du choix.

Grâce aux énormes sacrifices que nous nous sommes imposés, nous avons pu recueillir les renseignements suivants: Le mari de la femme qui a demantelé le chaste Joseph, vous avait une haleine qui ne sentait pas précisément l'opponax, ce qui explique, sans l'excuser, la conduite un tant soit peu légère de sa respectable moitié. Il paraît que cette dernière, parlant un jour de son mari, aurait dit à l'une de ses compagnes: *Pue-t-il fort un peu c't'animal là?*

Ce qu'il y a de certain c'est que le nom lui est resté. Ce nom a bien été un peu mutilé, mais cela s'explique par le fait qu'aux sept plaies d'Égypte, a succédé la plaie des académiciens, qui s'est abattue sur tout l'Univers prétendu civilisé. Tout le monde sait que cette engeance là s'est toujours abstenu de savoir l'orthographe. Rien d'étonnant qu'on écrive aujourd'hui Putiphar au lieu de Puc-t-il fort.

**

Revenons à nos moutons: L'amiral Seymour s'est trouvé froissé de la réponse de M. Raby. Il y a toujours des malcommodes comme ça. On n'a pas le temps de leur flanquer cinq ou six coups de peils par la tête qu'ils commencent à s'impacienter. Donc M. Simard, (encore un Canadien qui a changé son nom) a dit à ses marins de s'exprévaluer sur leurs canons, ce qu'ils ont fait en deux temps, trois mouvements. En criant Jack, les forêts étaient encornustibistrouillées. Les faibles ne s'en portaient pas mieux.

Pendant ce temps là, le Khédive était tout entré aux affaires de sérail. Sa conduite peut paraître étrange, mais elle vaut mieux que celle de notre Mackenzie qui lui, au lieu de s'occuper de ses *ruis* les laissait rouiller. Quand on a une nombreuse famille il faut la protéger, que diable.

**

L'Orient a fait tous les frais de cette chronique. Pourquoi ne nous donnerait-il pas le mot de la fin? Al-lons-y:

Qu'est ce donc qu'un eunuque demande à sa mère une jeune fille qui veut savoir le pourquoi de chaque chose?

Un peu interloquée par cette demande indiscrette la mère balbutie:

Un eunuque, un eunuque, en Orient c'est un ministre sans portefeuille. Tirons l'échelle.

En Chemin de Fer

Lui.—Un grand garçon de galante encolure; moustache brune ou blonde, au choix de la lectrice; de la barbe, si elle le préfère; suit de voyage, avec le chapeau mou; cigare qu'il éteint en grimant dans le compartiment de première où Elle a pris place, dans un coin.

Elle.—Jolie tête à demi masquée par la voilette qui tombe du *boléro* emplumé, — une voilette étroite comme un loup, qui finit au sourire qu'il chatouille, en laissant le haut du visage dans une ombre transparente. Cache-poussière d'alpaga gris de souris; gants montants; un exemplaire de la *Faustine* à la main.

En somme, une Parisienne et un boulevardier. Entre Paris et Chartres: le jeune homme ne souffle pas un mot; mais

ses yeux parlent pour lui, — et ses yeux sont très bavards. La jeune femme lit ou fait semblant. On approche. La fièvre de la cathédrale s'enlève dans la lumière blonde d'une superbe journée de printemps. Lui se décide à attaquer.

—Chartres, chef-lieu du département d'Eure-et-Loire; 20 468 habitants; évêché. Une cathédrale de premier mérite. Des pâtés également renommés...

Elle continue à lire. Le train file. Il reprend:

—Un temps splendide!... Il est vrai qu'il a encore plu hier...

Elle lit encore...

—Oh! ce drame sanglant de Chartre!... Bizarre énigme du cœur humain!... Cette femme qui... ce mari que... cet amant dont...

Elle lit toujours...

—La conférence a dû se réunir, le 22, à Constantinople... Il paraît que la Porte s'abstient... Je voyais dans les feuilles publiques, que sir Charles Dilke, répondant à lord Balfour...

Elle lit plus que jamais. Lui, avec dépit:

—Et M. de Goncourt a Loateoup plus d'esprit.

On arrive à la Loupe:

—Madame ne connaît pas la Beauce? Contrée riche, mais peu pittoresque. Colletet lui a décoché l'épigramme que voici:

Le triste pays que la Beauce, Car il ne baisse ni ne hausse; Et de six choses d'un grand prix. Collines, fontaines, ombrages, Vallons, forêts et pâturages, Du Beauce, il ne manque que six. Une pause. Il insiste:

—Madame va en Bretagne?... Madame s'arrêtera probablement à Rennes?... Madame est peut-être attendue à Brest?... Une demi-heure s'écoule. On passe devant Nogent-le-Rotrou:

—Madame voyage pour son agrément?... Madame est dans le commerce sans doute?... En gros ou en détail?

—Ni l'un ni l'autre, monsieur: je suis artiste dramatique.

—Ah!

Il se rapproche d'une place, mais sans changer de côté. Le train brûle Laval. Du viaduc, en aperçoit, en contre-bas, une rivière qui miroite au soleil et des quais égayés d'arbres. La vieille ville s'étage plus loin. On l'a reléguée au grenier...

—Madame va donner des représentations en province?... La décentralisation!... Bravo! Vous chantez?

—Non, monsieur.

—Bravo! Vous jouez le drame, le vaudeville, la comédie, la tragédie?

—Non, monsieur.

—Bravo! Vous dans z, alors!

—Oui, monsieur.

—Bravo!

Il se rapproche encore et se trouve à côté d'elle. On arrive à Vitre. Figurcz-vous une enceinte crénelée, — ponctuée ça et là de vieilles tours qui s'éminent dans les douves — balustrées, déchaperonnées, éventrées, mais droites et farouches encore sous leur manteau de lierre, avec leurs barbacanes et leurs mâchicoulis!...

—Madame ne serait-elle pas mademoiselle Rita Sangali, par hasard?... Ou mademoiselle Rosita Mauri?... Ou mademoiselle Monchania?

—Non, monsieur. Il se place à côté d'elle et essaie de lui saisir la main: — Comment! vous n'êtes pas chef d'emploi, étoile, sujet, petit sujet? — Non, monsieur, je suis simple coryphée. Il se penche, — et, lui prenant la taille: — Coryphée!... Et tu ne le disais pas!!!

FAUCHERY.

DUR POUR LES RATS.—Fait disparaître les rats, les souris, les coque-relles, les mouches, les fourmis, les punaises les chenilles, les cloportes.

COUACS.

Avant l'audience. Sur différents points de la salle des Pas Perdus, des groupes causent avec animation; ce sont les parties et les témoins des causes à juger, qui discutent leur affaire à l'avance et escomptent la victoire.

—C'est sûr et certain, que vous gagnerez, dit une commère, car je dirai ce que j'ai vu et entendu.

—Vous n'y étiez pas! s'écrie une voix.

Cette voix, c'est celle d'un témoin de l'avversaire qui écoutait en dehors du groupe.—Jo n'y étais pas?—Non, vous n'y étiez pas.

Et le camp adverse d'accourir en criant: Non, elle n'y était pas!—Si, elle y était.—Non.—Si.—Va donc, vermine! je te ferai manger ta paille et ton faux ohignon.—J'aime mieux avoir un faux ohignon que de faux témoins; que je les ferai envoyer aux galères, tes faux témoins.—Moi! une fausse témoinne! s'écrie la commère.—Elle, une fausse témoinne! rugit la plaideuse qui l'a amenée; elle! une femme d'âge, de ménage et d'honneur!

—Bon, bon, répond l'avversaire, tu vas entendre mon avocat, comme il va te rouler! tiens, le petit barbu qui est là-bas! Il en a un grelot! car j'ai le moyeu d'avoir un avocat, moi, et toi pas, panoné!

Le groupe est dispersé, plaideurs et témoins vont et viennent; les deux commères se croisent, se lancent des regards ironiques: Pouah! dit l'une, en passant; et l'autre de cracher d'un air de profond mépris.—Pas moins, elle a un avocat, dit à celle-ci un de ses témoins.—Où en trouver un? demande la plaideuse.

Passo un garçon d'audience, chargé de dossiers:—Monsieur, pourriez-vous m'indiquer un avocat?

A point nommé, l'avocat demandé se promène en gesticulant et en se parlant à lui-même, ce qui, comme dit un personnage de Balzac, donne l'idée d'un pâtissier qui mangerait sa marchandise.

—Tenez! dit le garçon, en voilà un.

—Un bon?

—Excellent.

—Qui a un bon bec?

Le garçon, qui est pressé, s'en va sans répondre.

FRAPPÉ SUBITEMENT—M. Arthur Fisher du Globe de Toronto dit: Lors de mon dernier voyage aux Etats-Unis, ayant essayé une forte averse un soir dans la ville de Philadelphie, je pris un très mauvais rhume qui dégénéra en un cas de rhumatisme très grave et me rendit très souffrant. Je ne savais que faire pour le guérir et je ne savais quel moyen prendre, lorsque je me rappelai que lors de mes voyages précédents de côté des lignes, j'avais toujours acheté une couple de bouteilles d'huile de St Jacob pour M. Gay de notre journal. Je me souvins aussi que les deux dernières bouteilles avaient guéri ce monsieur d'un rhumatisme et je me décidai d'acheter l'huile de St Jacob pour mon propre usage. J'allai aussitôt dans une pharmacie et je me procurai le remède, dès le même soir je commençai à appliquer l'huile et dans le cours de deux semaines j'étais aussi bien que jamais.

Fable-express du Tam-Tam:

Un riche déconçait une oie à son dîner: Un nécessaire dit: "Voulez-vous m'en donner?" Le riche refusa même un morceau de foie.

MORALITÉ.

Nécessité n'a pas de foie.

Fable-express du Canard:

Pierre qui menait dès sa plus tendre enfance S'est ramassé de quoi vivre dans l'abondance Il est devenu riche en quittant ses repas.

MORALITÉ.

La charité n'appauvrit pas.

Abonnez-vous à l'ALBUM MUSICAL le plus beau journal du pays.



DEUX NOUVEAUX SOUPIRANTS.

Mme. Thémis est une grande coquette que les jeunes ne peuvent embrasser sans monter sur le banc judiciaire. Ce banc est un peu comme le pont d'Avignon: tout le monde y passe. MM. E. T. Brooks et L. O. Lorranger l'escaladent en chantant:

Quand j'étais petit je n'étais pas grand; Pour embrasser les fill's j'montais sur un banc.

BIEN OU MAL.



Qu'un respectable prolétaire
Ose se proclamer l'égal
D'un riche à mauvais caractère,
C'est toujours mal. (bis)
Mais qu'un parvenu sans scrupule,
Qui consomme et ne produit rien,
Traite l'ouvrier de crapule }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

Lorsqu'il s'alourdit la caboche
Pierre est dans son état normal;
S'il ne peut faire sa bamboche
C'est toujours mal. (bis).
Il exerce l'art de bien vivre
En véritable épiciérien
A son avis lorsqu'il est ivre }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

L'écrivain qui fait à sa tête
Passe pour un sot animal.
Discuter sans faire la bête
C'est toujours mal. (bis).
Pour sortir de la vile tourbe
A quoi sert d'être logicien
Pourvu qu'au besoin l'on se courbe }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

L'Anglais passe pour excentrique
C'est devenu proverbial
Mais dire qu'il n'est pas pratique
C'est toujours mal. (bis).
Qu'il réussisse ou qu'il s'enferme
Il passera pour tacticien
Quelque potin qu'il puisse faire }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

Si vous approchez d'une femme
Sans lui tourner un madrigal
Vous risquez d'accourir son bûche
C'est toujours mal. (bis).
Mais quand, riant au nez de l'homme
La femme lui dit: "Grand vaurien
"Voulez-tu bien aller à la gomme" }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

Qu'un homme d'esprit se révèle
Dans un écrit original,
Au char des grands s'il ne s'attèle
C'est toujours mal. (bis).
Mais quand l'effronté plagiaire
Se fait des fourbes le soutien
Tout en massacrant la grammaire }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

"La France n'ose pas combattre
"En Egypte," dit un journal
Qu'elle songe ou non à se battre
C'est toujours mal. (bis).
Rien n'est bon sous la république
Mais que l'Anglais sur l'Egyptien
S'élanço ou non, quel sens pratique! }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

Vainement ceux que l'on détestent
Nous font un accueil cordial,
Nous critiquons leur moindres goûts
C'est toujours mal. (bis).
Mais l'heureux mortel qu'on admire
Serait un académicien,
Enfin, tout ce qu'on a de pire }
C'est toujours bien } bis.
C'est toujours bien }

L'HUILE ST-JACOB

MARQUE DU COMMERCE



LE GRAND REMÈDE ALLEMAND POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, Inflammation du Gosier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générales du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

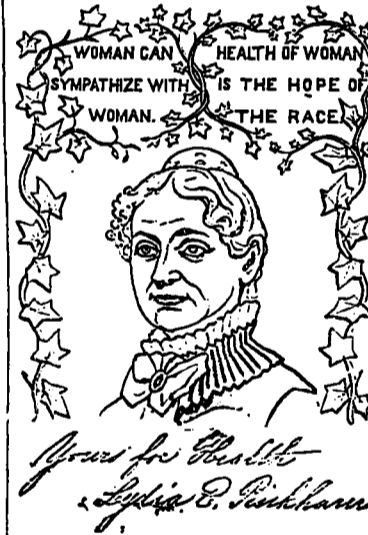
Aucune préparation sur la terre est égale à l'huile St. Jacob comme remède externe sain, certain, simple et bon marché. L'essai coûte peu, seulement la petite somme de 50 cents, et tous ceux souffrants de douleurs peuvent avoir une preuve positive du mérite que cette médecine réclame.

Les directions sont publiées dans onze langues différentes.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.,
Baltimore, Md., U. S. A.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau 10 Spruce St., where advertising contracts may be made for it in **NEW YORK.**



Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Guérison certaine de toutes les faiblesses de la femme, y compris Leucorrhée, menstruation irrégulière et douloureuse, Inflammations et Ulcération de la matrice, Epanchements, prolapsus utéri, etc.

1. Agréable goût, efficace immédiat dans ses effets. Il est d'un grand secours pendant la grossesse, soulage les douleurs du travail aux périodes régulières.

2. Les médecins en font usage et le prescrivent volontiers.

3. Pour toutes faiblesses génératives, il ne le cède à aucun remède connu et pour toutes maladies des poumons il est le plus grand remède du monde.

4. Les maladies des reins chez l'un ou l'autre sexe sont grandement soulagées par son usage.

5. LE PURIFICATEUR DU SANG DE LYDIA E. PINKHAM extirpera tout vertige des humeurs du sang, et donnera en même temps de la force au système. Ses résultats sont aussi merveilleux que ceux du composé.

6. Le Composé Végétal et le Purificateur du Sang sont préparés aux Nos. 233 et 235 Western Avenue, Lynn, Mass. Prix de chaque: \$1. Six flacons pour \$5. Envoyé par la maille sous forme de pilules ou de lozenges, sur réception du prix: \$1 la boîte pour chaque. Mme Pinkham répond volontiers à toutes lettres d'informations. Envoyez un timbre de 3cts pour un pamphlet. Nommez LA MONDIE.

7. LES POUR LE FOIE DE LYDIA E. PINKHAM agissent sur le développement du foie, agissent la bile.

En vente dans toutes les pharmacies.

NOTRE GRANDE VENTE

se continue.

Près de 3000 personnes ont été servies samedi dernier.

La Foule Encombre nos Magasins tous les jours.

IL EST VRAI QUE LES NOMBRESUSES OCCASIONS QU'ON TROUVE CHEZ NOUS ATTIRENT LES ACHETEURS.

Notre fermeture à 7 heures du soir, excepté les samedis, nous vaut la sympathie générale et nous amène chaque jour de la nouvelle clientèle.

BOISSEAU FRERES

235-RUE ST LAURENT-237

Le fil OLAPPERTON est incomparable.

Nous lisons dans le *Monde*, journal publié à Montréal :

Les duels du sergent.
—Découte bien, Fifremar, que c'est demain que tu vas t'alligner et que depuis que c'est la première fois que tu vas converger sur le champ d'honneur, tu peux sans impudicité, te trouver indisposé dans ton ultérieur.

Ne réplique pas. Découte bien.— Moi, tel que tu me vois, la première fois que je m'ai battu, c'était au camp de Chalons en quarante et de trois ; le lendemain, le nommé Remy expirait à l'hôpital. En quarante et de cinq de la même année, j'eus une demi-douzaine d'affaires d'honneur. Le coronel me dit :—Trémon, que si vous continuez ainsi, que vous allez dépeupler la France ! Et qu'alors je lui répondis modestement :—Mon coronel ! de quand que Trémon dépeuplera la France, il est de capacité de la repopuler !

BUCHUFAIBA.—Guérison complète et rapide de toutes les maladies des rognons, de vessie, et des voies urinaires. \$1. Droguistes.

Bientôt, l'avocat accosté va s'asseoir avec sa cliente, sur l'un des bancs placés dans l'embrasure des fenêtres, et alors a lieu la consultation où domine la voix de la cliente, qui tient absolument à dicter à l'avocat sa plaidoirie :

—J'aime mieux payer quelque chose de plus et que vous racontiez qu'elle a eu trois enfants avant son mariage, de trois pères différents ! dit-elle du ton indigné d'une femme qui ne se laisserait pas même caresser par la brise du soir.

HOMMES MAIGRES.—Le rénovateur de la santé de Wells ramène la santé et la vigueur, guérit la dyspepsie, l'impuissance et débilité sexuelle. \$1.00.

Au LION d'OR !

Notre magasin sera fermé, jusqu'à nouvel ordre, à huit heures du soir.

Nous espérons que le public acheteur ne nous blâmera pas de ce que nous croyons être un bon mouvement nous ferons en sorte que personne n'en souffrent. Nous réduisons de ce temps beaucoup de marchandises, à part plusieurs gros lots achetés pour endommagés aux encans qui ne le sont pas du tout.

Nous vendons une belle Indienne à 6 cts.

Un bel Alpaca de 8 à 10 cts.

Un beau corde de Perso à 12 1/2 cts

Une belle toile à chemise à 10 cts.

1 caisse d'indienne dans les nouveaux patrons de 12 1/2 à 25 cts.

Notez bien l'adresse du magasin populaire au

LETENDRE ARSENAULT & CIE, 591 St Catherine.



PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTRÉE

Les agents d'assurances sont prêts à assurer les maisons de première classe pourvu qu'elles emploient la peinture de caoutchouc de A. A. Wilson & Cie.

A l'épreuve de l'eau et du feu, PATENTÉE, et qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1880.

Couleur rouge, \$1.10 ; couleur noire et brune \$1.00 par gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une superficie de 130 pied sur le bardau, et 400 pieds sur la tôle et le fer-blanc. Les couleurs grise, jaune, dral, ou autres nuances valent \$2.00 le gallon, mesure impériale.

Un gallon couvrira une superficie de 300 pieds. Peinture garantie : si l'acheteur n'est pas satisfait, son argent est remboursé.

Ciment à couvertures, 5cts la livre.

A. A. WILSON & Cie, Coin de la Place Jacques-Cartier et de la rue St Paul, Montréal.

A VENDRE

Une presse à vapeur pouvant imprimer 2,500 à l'heure, avec ou sans pouvoir.

Un monsieur entre chez un pharmacien :

—Avez-vous de la pilocarpine ?

—Oui monsieur, combien vous en faut-il ?

—Une forte dose.

—Vous avez un chien enragé ?

LE MENSIEUR, "d'un air fournois"—Oh ! ce n'est pas pour un chien.

—Mais alors...

—C'est pour ma belle-mère.

Le pharmacien donne une dose considérable.

—

Querelle dans un tripot.

Un monsieur traite l'autre de voleur.

Celui-ci se retire, accompagné d'un de ses amis.

—Vous allez envoyer des témoins ? dit ce dernier.

—Pourquoi cela ?

—Il vous a traité de voleur.

—Mais, mon cher, en quelle année croyez vous vivre ? Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat... Voleur ! ce n'est pas une insulte ; c'est une profession.

—

Le petit-fils de Timoléon regrette amèrement de n'être pas Anglais. Il le dit à qui veut l'entendre.

L'autre jour on lui en demandait la raison.

—C'est qu'alors, répond le petit Chose, j'aurais l'avantage de savoir deux langues : le français que je sais déjà et l'anglais.

—

Voquez la chanson : *Le Régiment de Sambre et Meuse*, publiée dans le numéro de Mai de l'ALBUM MUSICAL.

L'ALBUM MUSICAL

—RECUEIL DE—

Musique et de Littérature Musicale

PARAISANT TOUS LES MOIS

Sommaire du Numéro de Juin

MUSIQUE

COR DULCE..... VALENTI
ALLEGRETTO (ORGUE)..... JULES ANDRE
HYMNE NATIONAL..... E. BLAIN DE ST. AUBIN
LE BONHEUR ET L'AMOUR..... G. NADAUD
WELCOME [POLKA]..... ARBAN
COURONNE DE ROSES (VALSE)..... G. LUDOVIC

LITTÉRATURE

LA COMPAGNIE GRAU.....
HYMNE NATIONAL.....
DU MOUVEMENT MUSICAL EN CANADA..... G. SMITH
LA MUSIQUE A MONTREAL EN MAI.....

Chaque numero contient 16 pages de Mus'que

ENVOYEZ 25 Cts pour UN NUMÉRO ECHANTILLON
A. Filiatreault & Cie.

BOITE 325

No 8, RUE STE THERESE—MONTREAL



DENTISTE.

Le Dr. Valois, dentiste, au No. 760 rue Ste Catherine, 4ème porte de la chapelle Notre-Dame-de-Lourdes, Montréal,

POSERA LES DENTS

A MOITIÉ PRIX

d'ici au mois de Septembre prochain. Une réduction sera faite à toute personne qui aura ses dents extraites

L'huile Ste. Apolline

qu'il prépare lui-même détruit instantanément le mal de dents. Elle se vend 25cts les petites bouteilles et 50cts les grosses et n'est en vente qu'à son bureau.

Dr. VALOIS,
760 rue Ste Catherine,
MONTREAL.

Printemps, 1882

Grandes améliorations au magasin de

ALBERT GERVAIS, JOLIETTE
Les citoyens du district de Joliette apprendront sans doute avec plaisir que M Albert Gervais, libraire, a agrandi son magasin de beaucoup, ce que lui permettra à l'avenir de tenir plus d'articles variés. Il a ajouté de plus à son établissement un assortiment complet d'effet de faïence, vaisselle etc, qu'il vend toujours au plus bas prix du marché.

Citoyens du district de Joliette encouragez un des vôtres.

Agence de publicité CANADIENNE, AMÉRICAINE et EUROPÉENNE DE

J. N DUQUET,

223, rue Saint-Jean, Québec.
M. Duquet est le seul agent à Québec, Lévis et les paroisses environnantes pour l'Album Musical. (Voir son catalogue de toutes ses agences.

Si vous aimez à lire de bons romans, abonnez-vous au *Feuilleton Illustré*. Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le premier de janvier dernier, et même toute la file de l'année dernière. L'abonnement n'est que d'une piastre par année. Demandez, (gratis) un échantillon à Morneau & Cie. 17 rue Ste. Thérèse, Montréal.

Abonnez-vous à l'Album Musical.

Musique Nouvelle

Musique vocale :

Aurore (romance) E. Lavigne.....30c
Souvenez-vous (romance) Leouq...30
Tout beau, ma mignonne (chanson-nette) E. Lavigne.....30
Laisse-moi contempler, Gounod... 30
Mon cœur est apaisé (mélodie) E. Lavigne..... 30
Dernier amour (mélodie) Rupès...30

Musique instrumentale.

PIANO SOLO.

Paolo Giorza, polka (Tel que jouée par le Corps de musique du 65me Bataillon).....40
Toujours aimée (valse)..... 75

EXPÉDÉ FRANCO
Sur réception du prix marqué en timbre de poste de Un Centin du Canada ou des Etats-Unis.

LAVIGNE & LAJOIE
—265—

Rue Notre-Dame MONTREAL

PIANOS et INSTRUMENTS de Musique de toute sorte

Seuls Agents pour les célèbres

Pianos SOHMER

LE REGIMENT de

SAMBRE-et-MEUSE

Chant de guerre chanté avec le plus grand succès par M. Dudley, sera publié dans la livraison de mai de L'ALBUM MUSICAL.